



1902-1977

*Né de parents allemands juifs assimilés, (naturalisés français), il appartient au moment historique où le marxisme dominait toute l'intelligentsia française, et où, en dehors de lui point de salut. Ses travaux et ses ouvrages comme *Le travail en miettes* (1956) l'ont souvent présenté comme un sociologue du travail. Dès 1931, il abordait les problèmes posés par le travail et les techniques.*

*En 1946, sa thèse, *Problèmes du machinisme industriel*, introduit en France la nouvelle sociologie du travail. À cette époque, il est déjà reconnu par ses pairs américains, et lui-même fait connaître dans son pays les travaux des sociologues d'outre-Atlantique. Aux débuts des années 1960, il explore un autre champ de la culture technique: les communications et la culture de masse.*

*Il voyage à Berlin et à Moscou et sympathise avec la jeune Union soviétique. Il apprend le russe à l'INALCO. Entre 1932 et 1936, il effectue trois séjours en URSS qui lui inspirent deux ouvrages, dans lesquels il exprime son soutien critique à l'égard du régime de Moscou, notamment *La Crise du progrès* (1936), ouvrage dans lequel il tente de montrer que le marxisme donne un sens plus humain et un nouveau départ au progrès technique. Dans *De la Sainte Russie à l'U.R.S.S. 1938*, il adopte cependant un point de vue beaucoup plus critique. À la suite de la publication de cet ouvrage, il est exclu de toutes les organisations pacifistes et communistes placées sous l'influence du Parti communiste français.*

*Philosophe de formation, il a veillé à maintenir les liens entre la sociologie et la philosophie occidentale. Grand lecteur de Leibniz et de Spinoza, il livre ses réflexions d'ordre moral et philosophique sur l'avenir de la civilisation technicienne dans *La Puissance et la Sagesse*, publié en 1970. Un livre composite, aux colorations personnelles dans lequel il examine entre autres la question de la « société bonne ».*

Il est aujourd'hui curieusement oublié des philosophes autant que des sociologues. En guise de châtiement pour avoir osé la transdisciplinarité.

Georges Friedmann, *La puissance et la sagesse*, Editions Gallimard, 1970



Stimulé par un affrontement de chaque jour, l'homme, à la fois appreni et combattant, doit découvrir, pour lui-même et pour les autres, des moyens de compenser son excès de puissance par une nouvelle vision du monde, de la vie, du bonheur : par un contrôle de soi impliquant des options, des valeurs, une sagesse. Adaptée à l'Âge technique, cette sagesse tâtonnante et modeste, à travers des expériences, des erreurs, des échecs, tracerait pas à pas la frontière (provisoire, fluctuante) entre l'authentique progrès et le monstrueux.

FORMULER LA THESE

Elle est implicite, il faut donc la formuler. Le progrès technique implique une nouvelle sagesse, à élaborer lentement. Elle constituerait un critère « moral », permettant de distinguer l'authentique progrès du progrès monstrueux. On a donc une vision humaniste mais qui essaie de définir un humanisme nouveau, lié à cette dimension de la technique et à la formidable puissance qu'elle génère. Le rapport à la technique est défini comme un combat.

Face à cette puissance nouvelle et démesurée que donne la technique, il faut trouver des modes compensatoires, des régulations. Ces régulations ne sont pas celles des sagesse anciennes, puisque des formes nouvelles sont apparues dans le monde, qui demandent justement à être appréhendées dans un paradigme nouveau. Les sagesse anciennes, celles de religions en particulier sont impuissantes¹.

Cette sagesse s'appuierait sur une nouvelle vision du monde, de la vie et du bonheur. Comment mettre en place cette vision du monde ? Certainement pas par un Etat Léviathan. D'abord au niveau individuel par un contrôle de soi. elle ne saurait être imposé par un Etat, et elle se constituerait lentement et patiemment, faite

¹ Dans le chapitre « Elever la voix », il analyse l'attitude des religieux face à ces nouvelles donnees et en particulier leur démission devant les défis qu'impliquaient la cité terrestre. C'est une critique mesurée mais fort juste.

d'expériences, d'erreurs. Les « normes » ne viendraient pas d'une bureaucratie technocratique imposant ainsi valeurs, options et protocoles d'applications.

L'idée est intéressante. Mais il est clair que cette sagesse n'a jamais été élaborée ni même envisagée.

VERS LA DISSERTATION : exploiter un texte

Le progrès technique peut-il être ordonné à une « sagesse » ?

Méthode

Lorsque vous avez un sujet avec le verbe « pouvoir », commencez par vous demander ce que cela ferait si on mettait le verbe « devoir ». Sans changer de libellé bien sûr, mais pour voir pourquoi c'est « pouvoir » qui a été choisi.

Ici, vous avez « pouvoir » parce que évidemment le progrès technique devrait être ordonné à une sagesse, dans un monde idéal. Mais selon toute apparence, ordonner la technique à autre chose qu'elle-même semble difficile. Donc si la réponse est d'abord non, il faut expliquer pourquoi le progrès technique ne peut pas être ordonné à une sagesse.

D'abord pour des raisons techniques. Le progrès technique a une puissance de développement intrinsèque et que sans être bonne ni mauvaise, il se déploie sans limite si elle ne rencontre pas de limitations. Or, la fascination que la technique a exercée et exerce encore semble empêcher le fonctionnement de l'intelligence. Pourvu que ce soit techniquement possible, on le fait sans se demander si cela est « bon ». (*voir le texte sur le site [Ethique et technique](#), vous trouverez des éléments*)

Ensuite parce que la technique a fait alliance avec l'économie, et que désormais, ce sont les contraintes de l'économie qui gouvernent les sociétés modernes. Mais aussi parce que les opinions publiques ont acquis un poids démesuré et que ce n'est pas la sagesse qui gouverne la foule, mais des idées vagues, des slogans et une idéologie dont la propagande va de la plus acharnée à la plus diffuse.

Enfin, pour ordonner le progrès technique à une « sagesse », il faudrait que l'on en eut une, au niveau d'une société, autrement dit un « humanisme ». L'humanisme chrétien est disqualifié. Le christianisme aujourd'hui persécuté, bafoué se déshonore le reste du temps dans ses conduites et ne trouve plus d'adhésion, parfois même parmi ses fidèles. La sagesse chrétienne est donc obsolète. Peut-on concevoir une nouvelle sagesse ? (et là vous pouvez intégrer l'idée de Friedman).

Si vous développez le « oui », vous ne pouvez le faire qu'en décrivant les conditions. « A quelles conditions en ce cas le progrès technique pourrait-il être ordonné à une sagesse » ? A la condition que des lois régulent et encadrent le progrès technique.

Conclusion

Le progrès technique peut-il être ordonné à une sagesse ? Cela semble difficile, mais il peut être régulé par de grandes options morales et surtout anthropologiques. Et de ces grandes options découleraient des lois contraignantes pour encadrer le progrès technique. Aujourd'hui, il est entre dérégulation ou aliénation à l'économie dominante, celle du profit. Et il reste les hommes sages, ici et là, qui ne se soumettent pas à la loi du « tout technique » ou du « tout informatique ».

